**La résurrection et la vie, petite catéchèse sur les choses de la fin**

Bernard Seboüé, Paru en 1990

Notes BG

**Sommaire**

Introduction

I- Résurrection et fin du monde

1- La fin déjà présente

2- La genèse de la foi en la Résurrection

3- Le foyer de lumière : la résurrection du Christ

4- La résurrection de la chair

5- Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts

II- Le chrétien devant la mort et l’au-delà

6- L’homme et la mort

7- Mourir dans le Christ

8- Entre deux résurrections

9- Le ciel : le Royaume de Dieu accompli

10- Le purgatoire : une guérison

11- L’enfer ? Une tragique possibilité

Notre chair « sœur du Christ » (Tertullien)

**Introduction**

*« J’attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir ». C’est l’affirmation claire du credo des chrétiens*. La force de ce message d’espérance semble s’estomper même pour de nombreux croyants. Devant l’échéance ultime, beaucoup apaisent leur inquiétude dans la croyance en la réincarnation ou dans le témoignage très serein de ceux qui disent avoir côtoyé la mort de près.

Il n’y a pas si longtemps que les hommes de la société occidentale s’intéressent à nouveau aux questions du sens de leur existence, et donc aussi de sa fin ultime.

En effet, nous avons traversé une période où ces sujets n’intéressaient plus grand monde. Dans la perspective athée, il semblait que l’homme n’eut pas besoin de Dieu et de la promesse d‘une vie éternelle pour être homme ici et maintenant en toute dignité. Dans le même temps, la prédiction des « fins chrétiennes » se faisait plus rare. Se résumant souvent à un descriptif des « souffrances de l’enfer » dans le but de convertir, ou à une récompense dans l’au-delà afin de supporter l’ici-bas, elle n’était plus crédible. Il a semblé à un moment à juste titre urgent aux chrétiens de mettre l’accent sur la nécessaire transformation de notre univers terrestre et sur l’engagement à œuvrer au développement d’un monde de justice et de promotion de l’homme. Mais ce faisant, on ne parlait plus de ce qui se passait après.

Pourtant, le développement d’une société du matérialisme et de la technique, l’accent mis sur le temporel et le provisoire ne suffisent pas aux hommes pour donner un sens à leur existence et à leur mort et répondre à leur désir d’éternité. Aujourd’hui nos contemporains cherchent des réponses dans toutes sortes de doctrines, d’expériences…ayant oublié les réponses apportées par le christianisme.

La maladresse des attitudes ou des paroles de certains prêtres au moment des décès de proches, le langage parfois flou et obscur de l’enseignement officiel de l’Eglise, ont rendu pour beaucoup le message chrétien inaudible.

Du coté chrétien, la demande se fait de plus en plus insistante de recevoir une annonce crédible au mystère de la vie éternelle promise à l’homme, dans un langage audible par nos contemporains.

D’où ce livre !

La première partie parlera plutôt des fins dernières d’un point de vue collectif, universel, et de l’espoir amené par la révélation chrétienne au moment où le monde arrivera à la fin de son histoire; la deuxième partie traitera de la situation individuelle de chaque personne au moment de sa mort et juste après.

**1 - Résurrection et fin du monde**

Le sujet des fins dernières a été traité par l’Ecriture et la tradition ancienne de l’Eglise avant tout du point de vue communautaire ou collectif. Cette partie traitera donc de cela.

L’eschatologie chrétienne nous promet la vie à travers la résurrection.

Il s’agit de la fin de l’humanité dans l’histoire, anticipée avec la résurrection de Jésus, Christ et Seigneur, et de l’annonce de la résurrection de la chair et du retour du Christ, juge des vivants et des morts.

Bernard Sesboüé montre d’abord quelle profonde expérience spirituelle permet à l’espérance de la résurrection des corps d’émerger dans la conscience d’Israël. Il nous fait ensuite percevoir, au cœur du mystère chrétien, la lumière qui émane de la mort et de la résurrection du Christ et quelle espérance représente cette transformation de la condition humaine.

**1-1 La fin déjà présente**

a) L’eschatologie ou le discours de la fin

L’eschatologie, en théologie, signifie le discours qui concerne ce qui est dernier, ultime, donc de ce qui va se produire à la fin de l’histoire et lors du retour du Christ ; il nous parle de l’avenir.

Or l’avenir concerne déjà notre présent, puisque seul un désir de quelque chose qui dure, d’un but pleinement accompli, peut donner sens et valeur aux efforts de notre vie et à l’amour qui la traverse.

En langage chrétien, ce mouvement qui tourne l’homme vers l’avenir s’appelle l’espérance ; la foi nous dit qu’il est déjà habité par le don de Dieu.

b) L’événement de Jésus est un événement « eschatologique »,

puisque l’événement de Jésus, mort et ressuscité, non seulement est orienté vers l’avenir que Dieu réserve aux hommes, mais encore anticipe et réalise déjà pour une part cet avenir dans notre présent. Jésus, envoyé par Dieu annoncer la bonne nouvelle du pardon pour tous, est signe du Royaume de Dieu à la fois tout proche (puisque lui-même était déjà là) et à-venir, comme objet de la grande promesse de Dieu.

c) Le définitif est déjà là

Par Jésus ressuscité, le Salut est déjà là, donné en même temps que promis. Il y a donc une continuité entre la vie éternelle promise par Dieu, et celle que nous vivons déjà, Salut en cours d’accomplissement. Cela veut dire que ce que nous faisons ici-bas a valeur définitive et peut entrer dans le grand mouvement de salut.

d) Comment parler des réalités définitives : à quoi ressemble l’au-delà ?

Se pose le problème de trouver un langage adéquat pour parler d’une réalité qui nous dépasse, puisque le langage nous permet de parler et de faire référence à des expériences connues. Or pour ce qui concerne l’événement religieux qui se place aux limites de notre histoire (commencement et fin de l’histoire, éternité du temps que sont la création et la fin du monde), les idées et les mots tirés de notre espace-temps sont défaillants. Pourtant ce sont les seuls dont nous disposons. Nos représentations deviennent alors symboles, insérés dans des récits qu’on peut qualifier de mythiques (c’est à dire que leur sens se situe au-delà de la matérialité de l’histoire qu’ils racontent).

Les représentations eschatologiques de La Bible qui entendent exprimer la rencontre dernière, « définitive » de l’humanité avec Dieu, et donc suppose mouvement et passage de Dieu vers l’humanité et de l’humanité vers Dieu, seront exprimées en utilisant les mots, les images des passages dont nous avons l’expérience dans notre monde et notre histoire.

e) Les grandes images bibliques

Elles servent à annoncer ce qui doit arriver à l’approche de la fin des temps jusqu’à l’inauguration du triomphe définitif du Christ.

Exemples : images apocalyptiques (apocalypse signifie révélation ; c’est un genre littéraire qui se développe dans l’AT après l’exil)

Il y a donc des :

* Récits d’épreuves, de calamités, signes du drame de l’opposition entre la liberté pécheresse des hommes et la volonté du salut de Dieu.
* Images d’un cataclysme cosmique traduisant la rupture radicale pour notre cosmos de la fin du monde
* Images de vision heureuse des nouveaux cieux et de la terre nouvelle, pour décrire la manifestation glorieuse du Fils de l’homme
* Images de la cité de Dieu comme une Jérusalem parfaite, de la vie céleste comme un banquet de fête, images de repos, de fraicheur, de lumière.

**1-2 La genèse de la foi en la Résurrection**

Sesboüé consacre cette partie à montrer la découverte progressive dans l’Ancien Testament de la révélation de la Résurrection.

Trois étapes :

a) La croyance primitive : le « shéol » ou les enfers de l’oubli

Dans la croyance primitive, le grand bien de l’homme, c’est la vie, et la mort apparaît comme une catastrophe.

Pourtant tout n’est pas fini avec elle. A la mort, l’homme va au « shéol », ou « enfers » lieu de ténèbres, de poussière et de silence, sans amour, sans activité. Une sorte de prison avec des portes, où des ombres mènent une vie extrêmement pâlotte, semblable à un triste sommeil. Ce « shéol » n’est pas un lieu de punition, c’est un lieu d’oubli, ou l’homme ne peut plus connaître Dieu. De même que le corps se dégrade, de même le souffle de vie s’exténue dans un sommeil privé de tout bonheur.

L’espérance de l’homme reste donc liée à sa vie terrestre ; les promesses de Dieu concernent la possession tranquille et prospère d’une terre promise féconde.

La seule façon pour l’homme de survivre, la première victoire sur la mort est sa descendance.

La souffrance, l’échec dans la vie terrestre sont vus comme le fruit du péché.

Petit à petit, intervient l’idée qu’après sa mort, le pécheur va dans un lieu de souffrance, comme résultat d’une révolte de la création qui engloutit le pécheur. D’où les images de feu qui brûle les immondices, des vers qui se nourrissent de la putréfaction, vers qui ronge, symbole du remords.

Mais cela ne peut être le sort des justes.

b) Mais où est la justice de Dieu?

En effet la mort, l’affliction fauchent indifféremment justes et non justes ; le succès, la prospérité ne sont pas réservés à ceux qui font le bien, l’épreuve touche aussi ceux qui ne sont coupables de rien (cf livre de Job, environ 400 av. JC).

c) Les pressentiments des prophètes

L’idée commence à apparaître de la toute-puissance de Dieu sur la vie et la mort (dans 1 Samuel ; dans les livres des Rois, Elie et Elisée opèrent des résurrections ; dans Isaïe, Dieu annonce à Ezéchiel 15 années de plus via le prophète), sur le shéol. Cf. aussi textes d’Isaïe sur les ossements desséchés, sur le serviteur souffrant, où Yahvé est l’agent d’un salut aux perspectives infinies.

d)Le témoignage formel des derniers écrits de l’Ancien Testament

-Le livre de Daniel (genre apocalyptique) affirme à la fois la résurrection générale et une double rétribution, l’une pour la vie et l’autre pour l’opprobre. D’où transformation de l’idée de shéol en enfer à proprement dit.

-Livre des Maccabées : contexte de la persécution au 2ème siècle av. JC contre Israël, avec le problème de la rétribution des martyrs, à qui Dieu redonnera vie.

-Le livre de la sagesse (plus marqué par la culture grecque) fait plutôt référence à l’immortalité de l’âme, âme comprise comme souffle de vie et principe de la personnalité. Une mort précoce n’est plus un malheur mais peut être la marque de l’amour de Dieu et la libération d’un monde habité par le mal.

La doctrine de la résurrection des morts s’est largement imposée en Israël au 1er siècle Av JC (sauf au sein des Sadducéens).

C’est au sein de l’attente de la résurrection générale que sera reconnue dans la foi la résurrection de Jésus.

e) Le fruit d’une triple poussée

*Cette pédagogie de la révélation conduit à l’idée de résurrection et d’immortalité de l’homme sous la pression d’une triple poussée :*

* *Celle de l’amour : l’homme a été créé à l’image et à la ressemblance de Dieu et son désir le plus profond est de vivre toujours en communion avec lui. Le peuple juif veut vivre sans interruption et sans fin avec Dieu.*
* *Celle de la justice de Dieu : le « shéol » nivelle définitivement tous les humains, quelles qu’aient été leurs actions, ce qui fait scandale au regard de la justice de Dieu et contredit l’espérance des martyrs.*
* *Celle de la vie : le Dieu de la vie est plus fort que la mort, le créateur peut recréer.*

*Ce bref parcours de la genèse de la foi en la résurrection dans l’AT a du sens aussi pour nous aujourd’hui.*

*Il représente en quelque sorte des étapes que nous avons nous aussi à parcourir, quelle que soit la force de notre foi, depuis : la perception du scandale de la mort, l’expérience souffrante de la séparation qui nous paraît proche de la tombée dans le néant, jusqu’à la prise en compte de notre espérance d’une vie au-delà de cette vie, qui habite tout homme au plus profond de lui-même.*

**1-3 Le foyer de lumière : la résurrection du Christ**

Un nouveau seuil est franchi par le NT.

a) Jésus guérit les malades et ressuscite les morts

Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu (càd le don que Dieu fait aux hommes de lui-même, en leur pardonnant leurs péchés et en les réconciliant entre eux et avec lui). Quand il commence son ministère public, il proclame les Béatitudes, charte de ce Royaume, et il raconte des paraboles, pour permettre à chacun de réaliser ce qui se passe et de se convertir à cette bonne nouvelle.

Mais il ne fait pas que parler, il agit : le Royaume qu’il annonce, il l’inaugure par sa présence et ses gestes (par ex : aller manger à la table des pécheurs ; pardonner les péchés). Il guérit les malades et ressuscite les morts. A la question : « en quoi consiste le Royaume de Dieu ? », il apporte ainsi une réponse simple : ceux qui y croient reviennent à la vie

(Remarque : importance du corps ; tout ce que Jésus dit et fait passe par son corps).

b) Jésus a changé le sens de la mort

Jésus a totalement partagé notre condition humaine, jusqu’à la mort. Lui sans péché a fait l’expérience dans son corps que le péché va à la mort. Mais il a changé le sens de la mort en aimant les siens jusqu’au bout. Sa mort a été une mort « pour nous », un combat entre la vie et la mort, celui de l’amour avec la haine, de la réconciliation et du pardon avec la division et le mensonge. Il a donné sa vie pour nous donner la vie. La mort s’est trouvée vaincue sur le lieu de son triomphe apparent, car la mort de Jésus est une œuvre de vie. Il a remis sa vie entre les mains du Père, afin que celui-ci la lui redonne définitivement comme fruit de salut pour tous les hommes.

c) Jésus est vraiment ressuscité : c’est le cœur du message chrétien sur l’homme et son salut.

- Premier constat : le tombeau est trouvé ouvert et vide. Le corps de Jésus a disparu.

- Second constat : en ressuscitant, Jésus n’est pas revenu à son état antérieur. Il se donne à voir d’une façon soudaine et gratuite qui échappe aux lois de notre espace et temps. Mais il n’est ni un esprit, ni un pur fantôme : la résurrection concerne la totalité de la personne de Jésus y compris son corps mortel.

Ces points sont d’une importance décisive pour nous, car la résurrection de Jésus est en quelque sorte la parabole en acte de ce que doit être notre résurrection. Tel il est ressuscité, tels nous ressusciterons.

En ressuscitant, il a franchi les limites de notre histoire, il est parvenu en Dieu à une vie définitive en son humanité.

Le tombeau vide est signe du fait et du sens de la résurrection ; il nous dit que la figure actuelle du monde n’est pas sa réalité définitive. En la personne de Jésus, le cosmos a déjà connu une déchirure.

d) La victoire définitive de la vie sur la mort, à la fois en tant que destin de l’homme et conséquence de son péché.

Dieu est celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts, qui est donc capable de ressusciter tous les morts. La résurrection de Jésus nous révèle le dessein de Dieu pour tout homme. Cette victoire sur la mort nous dit aussi que le salut chrétien consiste dans la vie, vie en plénitude faite de connaissance, de liberté, d’amour, de bonheur, de relations, vie éternelle plus sujette au vieillissement, à la maladie, la mort. Il s’agit de la vie même de Dieu qui nous est communiquée définitivement, sans rien nous retirer de notre vie d’homme. Dieu est le Dieu des vivants et pas le Dieu des morts.

e) Il est ressuscité pour nous

La résurrection de Jésus doit aboutir à notre résurrection définitive, en deux temps : dès après notre mort, puis à la fin des temps.

f) Il est descendu aux enfers

Quel est le sens de cette expression du symbole des apôtres ? C’est une image de l’universalité du salut, apporté à tous ceux qui ont bien voulu l’accueillir. Jésus peut ainsi sauver la multitude des hommes qui l’ont précédé sur terre. On passe de l’image « des enfers » à l’image de « l’enfer » entendu comme le séjour de ceux qui auraient radicalement refusé le Christ et son Esprit.

g) Notre espérance de la résurrection

*L’homme d’aujourd’hui peut-il encore croire à la résurrection ? « Il appartient à la nature de l’être humain conscient d’espérer par-delà la mort » (K. Rahner). Il y a en chacun de nous une espérance de dépassement intérieur à tout homme vers le plus et le mieux intérieur à tout homme ; vis à vis de cette espérance pas forcément consciente, chacun réagit par un accueil ou un refus, accueil ou refus d’un sens définitif de la vie qui soit aussi vie. Celui en situation d’accueil sera alors perméable à l’annonce de la résurrection d’un homme dans notre histoire pourvu que cette annonce vienne d’un contexte de foi qui donne en lui-même des signes de véracité.*

**1-4 La résurrection de la chair**

Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps ?

a) Saint Paul et la résurrection des morts (1 Corinthiens 15)

Paul affirme avec force la résurrection de Jésus et la relie à la résurrection des morts.

La résurrection des morts était particulièrement difficile à admettre dans les milieux de culture grecque, pour qui la loi de la mort est inexorable, universelle. Pour eux, le corps appartient aux choses qui passent, soumises à la corruption, il est le lieu de la fragilité de l’homme ; la grandeur de l’homme réside dans sa vie spirituelle ; le mieux à attendre est l’immortalité de l’âme.

Paul utilise la comparaison de la semence, du grain qui meurent, se dissolvent dans le sol pour donner naissance à la plante, l’arbre. Pour Paul et ses contemporains, complètement ignorant du processus biologique qui fait passer de l’une à l’autre, il s’agit proprement d’un miracle. Autrement dit, après une transformation radicale, l’être corporel concret donne naissance au corps « spirituel », glorieux et céleste.

L’homme d’aujourd’hui ne voit plus dans ces processus observés dans la nature un miracle, mais notre foi peut reconnaître dans ce mouvement merveilleux de la vie, l’action créatrice de Dieu qui la suscite. Les moyens que Dieu prendra pour la résurrection des corps nous échappent totalement, mais celui qui a la puissance de la création a aussi la puissance de la recréation.

b) De quel corps s’agit-il dans la résurrection ?

*Sur la lancée de Paul, et en tenant compte des données de la philosophie, de l’anthropologie, et de la théologie contemporaines, nous pouvons tenter de définir le passage au corps ressuscité.*

*Nous savons que le corps ne peut être réduit ni à ses éléments physicochimiques, ni à une réalité organique et biologique. Il est ce en quoi et par quoi l’homme reçoit et vit une existence personnelle, exerce et manifeste sa liberté par rapport à lui-même, aux autres, au monde et à Dieu. C’est dans et par son corps que l’homme rentre en communication avec les autres et avec lui-même, qu’il aime, qu’il souffre, travaille, éprouve joie et plaisir. Le corps c’est le lieu concret et unifié de l’existence temporelle de l’homme, Il est situé dans l’espace et dans le temps.*

*C’est donc nous-mêmes. Nous sommes corps.*

Pour les anciens, le couple âme-corps ne visait pas deux composantes hétérogènes de notre être, mais deux points de vue selon lesquels la totalité de notre être était visé.

La « chair » dans le langage johannique, c’est la totalité de l’homme du point de vue de sa considération historique, concrète et limitée, vulnérable et fragile. Cf « le Verbe s’est fait chair », « la résurrection de la chair » dans le credo.

De même, l’âme vise la totalité de l’homme en tant que puissance de vie et transcendance spirituelle par rapport au monde.

De ce point de vue, notre corps est déjà un corps spirituel, qui pense et qui parle, dont le désir va au-delà de tout le créé et s’adresse à Dieu.

*L’annonce de la résurrection de la chair, que nous proclamons dans le credo, signifie que l’homme sera sauvé dans tout ce qu’il est. Il y aura à la fois une continuité et une discontinuité : continuité de notre identité ; discontinuité puisqu’il y aura la brisure de la mort. Le corps ressuscité sera libéré de toutes les contraintes et nécessités naturelles qui le rendaient périssable.*

*Nous ne pouvons pas avoir de représentation de ce corps ressuscité, car il échappe radicalement au monde de nos représentations terrestres. Nous pouvons nous servir des apparitions de Jésus ressuscité pour en saisir quelques caractéristiques.* Cf. la continuité et discontinuité du Christ ressuscité (les disciples le reconnaissent à partir de gestes décisifs, de sa parole, mais il est libre des contraintes d’espace et de temps, il se rend présent par une initiative totalement gratuite, il brise toute résistance).

Nous pouvons aussi penser à des moments privilégiés de notre vie, instants de grâce où notre corps paraît déjà presque spiritualisé par l’expérience de la richesse de l’expérience dont il est le sujet (expériences mystiques, transports dus à la musique, à l’art, à l’amour, à la beauté…).

c) Résurrection et réincarnation

La doctrine de la réincarnation paraît séduisante aujourd’hui à nos contemporains. C’est une doctrine de salut qui vient de l’hindouisme et du bouddhisme, et qui entend répondre à la question fondamentale de l’humanité : « qu’en est-il du destin de l’homme ? ». Il s’y opère une fusion entre les idées de rétribution et de réincarnation. La réincarnation (passage d’un corps à l’autre) est commandée par la vie antérieure (bonne action entraine bonne réincarnation et le contraire), jusqu’au moment où le cycle est brisé car on y échappe par le haut. Il y a une insistance sur la spiritualité du détachement (dans le bouddhisme).

Cette doctrine aborde des questions intéressantes comme celles du problème spirituel, de la vie éternelle, de l’aspiration au bonheur et à la justice, du sens de l’existence humaine, de l’angoisse de voir sa vie décidée en une fois…

*Mais cette doctrine est incompatible avec le christianisme car elle remet en cause l’unité de la personne humaine, en tant qu’elle est sujet unique et irremplaçable devant Dieu. Elle retombe dans un certain dualisme du corps et de l’âme, le premier finalement sans valeur et la seconde se trouvant réduite à un principe qui change de mode à chaque existence et dont le destin final est de se perdre dans le grand tout. L’unité et la valeur irremplaçable de la personne tiennent au fait que celle-ci joue son destin dans une existence terrestre unique et qu’elle est appelée au salut dans sa totalité, corps et âme.*

*Par ailleurs, la réincarnation traduit un mouvement qui va de l’homme vers Dieu. C’est une œuvre de l’homme, qui cherche sa propre impeccabilité plus que la rencontre avec Dieu. Le christianisme, au contraire, nous annonce un Dieu qui cherche l’homme, qui va à sa rencontre pour l’attirer à lui. Un Dieu qui veut réaliser par sa miséricorde et son amour une communion avec l’homme.*

**1-5 Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts**

a) Le retour du Christ

Le credo ne s’arrête pas à la résurrection et à l’ascension de Jésus, il proclame son retour glorieux pour le jugement dernier, suivant fidèlement le message du NT, qui décrit le retour du Christ sous la forme d’un scénario apocalyptique avec de grandes tribulations et un ébranlement cosmique.

Pour les premiers apologistes chrétiens, il y a une complémentarité dans les deux venues du Christ, essentielle pour comprendre le rôle de Jésus comme sauveur : il est venu une première fois incognito, dans la souffrance, crucifié, il reviendra dans la gloire avec la royauté éternelle et la pleine manifestation de sa puissance divine pour juger le monde. Cette gloire, c’est celle qu’il a déjà reçue de son Père par sa résurrection et son ascension. Ainsi ce qui est encore caché dans notre salut, ce qui est inachevé sera accompli. Le « pour nous » de la résurrection de Jésus sera manifesté.

Il y a une correspondance entre le mystère du Christ et le sort des chrétiens. Ceux ci souffrent aujourd’hui comme le Christ a souffert, ils règneront avec lui, de même qu’il règne. Ainsi la confession de foi en Jésus n’est pas rivée sur un événement passé : elle est aussi tendue vers l’avenir par l’espérance de la seconde venue du Seigneur.

b) Nos difficultés devant ce message

b-1 D’abord à cause des représentations apocalyptiques qui supposent une image du monde et du cosmos complètement dépassée.

Il nous faut en chercher le sens, sans toutefois vouloir faire concorder les représentations religieuses avec nos connaissances scientifiques, puisque leur objectif n’est pas de nous montrer comment les choses vont se passer (ou se sont passées pour ce qui concerne la création), mais de nous donner des affirmations sur le rapport de Dieu et des hommes.

Ces scénarios dramatiques nous disent, sous le voile des images, que le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ se produira analogiquement à la dimension de tout son corps qui est l’Eglise.

De même que toute sa vie, Jésus s’est affronté aux forces du mal, toute la vie de l’Eglise est marquée par le même combat, intérieur et extérieur. Le destin de l’Eglise sera aussi de vivre une mort pour la justice, qui sera pour elle comme pour le Christ un passage en Dieu. C’est aussi son destin à travers la mort de chacun de ses membres et de tous ceux qui meurent pour et dans la justice.

*Jésus a connu la résurrection définitive, l’Eglise la connaitra aussi, lorsque le Seigneur ressuscité reviendra pour faire communier l’humanité à la vie et que le Royaume de Dieu, inauguré sur la terre, se dilatera pour recevoir de Dieu son achèvement.*

L’événement vécu par Jésus est eschatologique car il anticipe la fin des temps et la préfigure en même temps. Pour réfléchir à la fin des temps comme à notre propre fin, il faut nous reporter au mystère du Christ.

b-2 Ensuite, à cause de l’erreur de la première génération chrétienne pour qui la fin des temps est vue comme imminente. Il semble que Jésus ait fait comme une surimpression, dans l’horizon de l’avenir, de sa propre fin et de la fin des temps, bien qu’il ait aussi dit que seul le Père en connaisse le jour et l’heure.

*Cette urgence chronologique peut être interprétée comme l’urgence du salut et de la conversion, l’urgence de nous convertir et de croire, appel toujours valable pour nous aujourd’hui*!

c) « Le renouvellement de l’univers » (Matthieu 19, 28)

Ces représentations imagées nous disent que le retour du Christ concernera non seulement le corps de l’humanité mais aussi le corps même du cosmos (cf signe du tombeau vide, et les visions de l’apocalypse, représentant le monde actuel appelé à disparaitre et à se transformer en une création nouvelle, monde plein d’harmonie et de transparence à la présence de Dieu).

*Le salut concerne donc notre corps, à la fois comme corps personnel, comme corps social, et comme corps solidaire du cosmos ; aucune dimension de notre être et de notre agir lui échappe.*

d) Le jour du jugement

Ce sera le jour du retour du Seigneur, qui est cité dans tout l’AT et aussi par les évangélistes et les apôtres.

Le critère de discernement (Matthieu 25, 31-32) est celui de la reconnaissance aimante de Jésus, en lui-même et en tous ceux pour lesquels il est mort.

*Le jugement dernier ne sera pas la décision d’un juge impitoyable ayant le gout de punir toutes les faiblesses humaines, car la justice de Dieu est d’abord une justice qui sauve, justifie, sanctifie (comme ce qu’a accompli la croix du Christ). Il n’y aura de jugement de condamnation que pour ceux qui auront refusé définitivement le salut offert par Jésus.*

*Le jugement du monde est en cours à partir du moment où le Père a envoyé son Fils, et ce qu’on appelle le jugement dernier ne sera que la pleine manifestation de ce qui s’est déjà joué dans les cœurs. Finalement, c’est l’homme qui se condamne lui-même.*

*Il y a donc un enjeu décisif et éternel de l’engagement de notre liberté au regard de Dieu.*

**2- Le chrétien devant la mort et l’au-delà**

Chacun d’entre nous est une personne individuelle au sein du grand corps de l’humanité. La partie II du livre traite de comment on considère le sort de chaque homme au moment de sa mort physique et après elle.

Différents aspects des fins dernières individuelles sont scrutés à partir du Moyen Age : la mort, le jugement personnel, le ciel, le purgatoire, l’enfer. Ce sont des mots graves que nous donne la tradition chrétienne.

En approfondissant ces réalités, Sesboüé découvre la dynamique d’une espérance plus forte que les peurs : le Seigneur qui vient est Celui qui dès maintenant est à l’œuvre dans l’humanité et dans le cœur de chacun, il est le Dieu des vivants. « Je suis la résurrection et la vie ! », cette affirmation du Christ est riche d’une immense promesse.

Avant de parler du sens chrétien de la mort, il importe de de s’arrêter sur la place que la mort tient dans notre vie (notre propre mort et la mort des autres) comme d’une expérience personnelle et sociale à laquelle personne ne peut échapper. Cette expérience est conditionnée par les attitudes véhiculées par la société.

**2-1 L’homme et la mort**

a) L’expérience de notre propre mort

La mort est un événement biologique et universel, qui atteint l’ordre végétal et animal ; tout ce qui nait meurt. Cet événement s’impose à l’homme.

Mais l’homme est le seul être qui sait qu’il va mourir, et que cette mort va représenter la destruction de son existence terrestre. L’homme est habité à la fois par l’angoisse de la mort et par une espérance de vaincre la mort (qui se traduit par ex quand on consacre notre vie à une cause qui nous dépasse, par le respect observé dans l’ensevelissement des morts).

b) La mort des autres

La mort d’un être cher nous fait vivre une double souffrance : celle d’être témoin de son acte de mourir avec ses épreuves et ses souffrances, et celle de la séparation et de la rupture de nos liens d’affection.

Même concernant quelqu’un de moins proche, sa mort nous apporte une épreuve car elle nous renvoie à la question de notre propre mort et à notre attitude face à elle.

Une fois la mort survenue, l’expérience de la séparation se fait en plusieurs étapes : corps déserté par la vie, puis au retour du cimetière, l’absence de la personne. Elle appartient désormais au registre du souvenir. L’ancien type de relation doit faire place à un nouveau type de présence toujours à inventer.

c) La perception sociale de la mort

Autrefois, la mort était intégrée dans le cycle de l’existence comme une chose normale ; on savait qu’on allait mourir, on s’y préparait, on mourait même en public.

En quelques générations cette éthique s’est retournée ; on en est arrivé à une certaine forme de déni de la mort. Cela se manifeste par exemple quand on estime qu’il est mieux de cacher au malade sa fin proche, quand on fuit le spectacle de la mort, le mourant encombre et est mis à l’écart. Cette loi du silence ou du tabou sur la mort s’impose au malade qui en général a deviné son état mais n’ose pas en parler.

Pourtant, la mort est un événement humain si considérable qu’il a besoin d’une symbolisation sociale et religieuse avec des rites qui aident à en dire le sens, à ce que la relation au défunt se transforme.

On a vu au cours des dernières décennies une désaffection massive pour les rites funéraires.

Il y a aujourd’hui une prise de conscience que ce déni de la mort est une impasse humaine et sociale et on voit naitre de nouvelles attitudes, de nouveaux rites autant envers les mourants que les personnes en deuil, favorisant la parole, permettant de se poser la question essentielle du sens de la vie.

**2-2 Mourir dans le Christ**

L’énigme de la mort pose une grave question à la foi chrétienne, car c’est le lieu à la fois d’un refus et d’une espérance.

a) Dieu n’a pas fait la mort

Pourquoi un Dieu qu’on dit bon crée-t-il ainsi des hommes destinés à la mort ? Pourquoi la mort nous apparaît comme une loi de la nature ?

La Bible nous dit que la mort, telle que nous en faisons l’expérience, avec ses angoisses et ses souffrances, n’appartient pas à l’intention créatrice de Dieu. La mort dans la souffrance est la conséquence de la tentation et du péché de l’homme. Sans le péché, l’homme aurait eu sans aucun doute à sortir de ce monde pour passer dans l’état définitif de bonheur avec Dieu ; on peut appeler ce passage mort, mais elle se serait passée de façon paisible. Au contraire, la mort dont nous faisons l’expérience est le résultat d’un désordre induit dans notre relation au monde et à la nature par le péché de l’homme, c’est-à-dire par le refus du don de Dieu.

Pour la révélation chrétienne, la mort physique est à la fois le signe et la conséquence d’une autre mort, une mort intérieure, qui consiste en la séparation de l’homme avec Dieu.

L’équilibre profond de l’homme se trouve en effet dans sa communion à Dieu, qui comporte la vocation à l’immortalité et à l’incorruptibilité. Quand cette communion cesse, c’est la solidité de son édifice qui est atteinte et celui-ci est soumis à la mort. Au contraire, le don gratuit de Dieu, c’est la vie éternelle.

b) Qu’est-ce que la mort

Ce n’est en aucun cas une fin absolue, mais un passage vers l’éternité. Ce passage, du fait du péché, s’opère dans la souffrance de la séparation de l’homme avec le monde et d’une séparation intérieure à lui-même.

Ce passage est ambigu : s’il avait le malheur de se faire sous le signe du péché pleinement ratifié, il ouvrirait sur la mort éternelle. Mais s’il se fait sous le signe de l’acceptation du salut offert par le Christ, il débouche sur la plénitude de la vie en Dieu.

La tradition de l’Eglise a couramment défini la mort comme séparation de l’âme et du corps. Cette doctrine essaie de rendre compte de l’expérience immédiate : le corps n’est plus animé, il va vers sa dégradation, il ne représente plus la personne en tant que telle, mais celle-ci n’est pas anéantie, elle demeure vivante ; l’âme est entendue ici comme le principe vital de l’homme. Cette doctrine fait difficulté aujourd’hui où on insiste sur l’unité de l’homme comme corps et âme et où on a du mal à comprendre que l’un puisse vivre sans l’autre. Elle veut signifier que les défunts demeurent des vivants, sans dire que l’âme n’existe plus sans le corps ; dans la mort, l’âme communique avec le monde dans une ouverture plus universelle.

c) Mourir dans le Christ

La mort n’est pas que à subir mais aussi un acte à accomplir pour l’homme. En effet, la vocation de l’homme à la liberté consiste pour lui à bâtir de l’éternel à partir de la succession de ses choix pendant toute sa vie, ce jusqu’à l’instant de sa mort. Il lui est alors proposé de mourir dans le Christ, afin de ressusciter avec lui. C’est comme un second baptême. Le chrétien est appelé à faire de sa mort un don de lui-même à Dieu. Pour l’y aider, l’Eglise lui propose trois sacrements, les sacrements d’initiation à la vie chrétienne, qui sont alors comme une nouvelle initiation à la vie dans la gloire de Dieu : celui de la réconciliation actualise la grâce du baptême ; celui de l’onction des malades est une nouvelle confirmation, don de l’Esprit Saint dans l’épreuve de la maladie ; celui de l’Eucharistie se fait le viatique qui conduit du Christ au Christ.

**2-3 Entre deux résurrections**

a) L’épineuse question de « l’entre-deux » : entre la mort et la résurrection finale

Comment dire à la fois que les morts sont ressuscités (puisqu’ils ont expérimenté l’appel au salut par le Christ) et qu’ils ne sont pas encore ressuscités puisque les fins dernières ne sont pas arrivées ? C’est un paradoxe.

En fait, ils vivent une première résurrection qui demeure incomplète tant que l’humanité plénière et et le cosmos ne sont pas parvenus à la résurrection plénière qui aura lieu lors du retour du Christ.

La résurrection est une lente genèse, mais c’est aussi un processus dynamique, qui se développe entre la résurrection de Jésus au matin de Pâques et sa seconde venue dans la gloire à la fin des temps.

De ce paradoxe, le mystère de Jésus lui-même peut nous donner une idée. Lui aussi a connu le temps intermédiaire du séjour de son corps au tombeau. Pourtant, dès le moment de sa mort, il est avec son Père vivant, puisqu’il descend aux enfers, mais cette résurrection n’a été complète que lorsque le signe concret corporel nous a été donné. Grâce à l’événement de Pâques, Jésus reprend contact et retrouve la communication avec les siens. Il achève de fonder son Eglise, et rend possible les sacrements, qui supposent un contact entre son corps glorifié et nos corps encore mortels.

b) Qu’en est-il du jugement particulier ?

Le moment de la mort est celui où celui où l’orientation que nous avions voulue pour notre vie se scelle, et selon si nous accueillons les ténèbres ou la lumière, nous nous retrouvons dans les ténèbres ou la lumière.

c) La première résurrection

Cf Jésus au bon larron : « aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis ».

Il s’agit bien de toute la personne qui est ressuscitée et de l‘immédiateté du salut, même si c’est d’une façon incomplète, puisque n’a pas encore eu lieu la fin des temps, et que nous sommes solidaires avec tous les membres de l’humanité et le cosmos. D’ailleurs nous faisons l’expérience de la dégradation des corps dans les tombeaux.

d) La seconde résurrection

Elle aura lieu à la fin des temps quand tout sera accompli, la résurrection générale, la venue du Christ dans la gloire, la transformation de la création par les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

**2-4 Le ciel : le Royaume de Dieu accompli**

a) Le ciel, demeure de Dieu

Il ne s’agit pas du ciel comme l’espace cosmique où évoluent les astres, mais le « ciel » du point de vue de la foi est symbole de ce qui dépasse toute limite, ce qui est bon et bien (où le « en haut » désigne ce qui est bon, vers quoi on veut « monter » au contraire de ce qui est « en bas » qui est utilisé souvent pour dire ce qui est mauvais comme l’enfer par exemple).

Spontanément, le langage des religions, y compris de l’AT et le NT, a placé Dieu en haut, « au-dessus » de la terre, où le niveau le plus élevé est celui de la demeure de Dieu. Ainsi le Royaume de Dieu est aussi appelé Royaume des Cieux ; Jésus nous apprend à prier « Notre Père qui es aux cieux » ; le jour de son ascension, Jésus « monte au ciel » retrouver son Père « dans les cieux ».

Le ciel est aussi le « lieu » où demeurent ceux qui sont sauvés, le « paradis » des hommes avec Dieu, au ciel, dans la demeure de Dieu. Dans cette perspective, le ciel n’est pas qu’un « en haut » mais aussi un « en avant », ce vers quoi nous marchons.

Dans la foi, le « ciel » est donc une métaphore qui désigne la plénitude du salut de l’homme, définitivement ressuscité et passé en Dieu. C’est donc plutôt un « état » de l’homme avec Dieu qui ne peut être localisé nulle part et non un « lieu ». En ce sens, le ciel est un « non-lieu », sans commune mesure avec notre espace et notre temps.

(Attention, pourtant, le salut concerne bien la totalité du cosmos, donc de la matière elle-même).

b) Le Royaume de Dieu inauguré par la résurrection du Christ

Du point de vue de notre salut, le ciel a pour fondement la victoire du Christ sur la mort et sa glorification auprès du Père dans son corps de ressuscité. Dans et par le Christ, l’humanité inaugure son salut définitif.

L’homme a été créé à l’image et à la ressemblance de Dieu, c’est à dire du Christ, image du Dieu invisible, car il est habité par la vocation à communier avec Dieu, comme un fils avec son Père. Il ne peut réaliser cette vocation que dans et par le Christ, Fils par origine qui s’est fait homme pour communiquer à l’homme son adoption filiale, médiateur entre Dieu et les hommes de notre salut, grâce au mystère pascal, qui nous fait participer à sa relation filiale avec le Père en nous donnant son Esprit.

Le ciel est « une grandeur en croissance » (K. Rahner) tant que le salut n’est pas parfaitement achevé . Il sera parfaitement réalisé lors du retour du Christ, de son jugement, et de la résurrection générale et parfaite de la terre.

c) Le vrai bonheur : la vie de l’homme, c’est de voir Dieu

La plénitude de la vie à laquelle nous aspirons ne peut se réaliser dans la vision de Dieu, c’est à dire dans une connaissance aimante et source d’un bonheur total. C’est la vision de la gloire même de Dieu qui apporte la plénitude du bonheur, réalisation et dépassement de toutes les aspirations de l’homme.

d) D’inévitables images, qu’il convient de dépasser

Quand on dit voir, il ne s’agit pas d’être simple spectateur, mais d’une participation de l’ordre de la communion, d’un « ravissement », où nous serions comme arrachés à nous-mêmes par l’étincelle d’une transcendance qui renvoie à l’absolu.

L’expérience de nos autres sens, ouïe, toucher, odorat, goût, sont aussi utiles par exemple quand la vie éternelle est présentée comme un repas de fête, mais où le plaisir du goût est inséparable de celui de la convivialité, du partage.

La métaphore des noces entre le Fils et l’humanité renvoie aux expériences les plus intenses d’amour, image de cette vie d’amour qui sera la nôtre par notre participation à l’échange trinitaire.

Autres images : Jérusalem céleste, Cité Sainte où il n’y aura plus mort, ni cri ni souffrance ; terre promise où coulent sans fin lait et miel.

Tout cela pour décrire le ciel non pas comme le lieu d’une jouissance égoïste et avilissante, mais comme lieu source d’une joie dû à un amour parfaitement pur et ouvert aux autres, qui nous invitera à un incessant dépassement de nous-mêmes, dans une ouverture et une communion toujours plus grande.

e) Le ciel, communauté de personnes

Le ciel est à la fois communion des hommes avec Dieu et communion des hommes entre eux. C’est le corps mystique du Christ, corps de l’humanité intégré dans l’humanité personnelle du Christ, la parfaite réalisation de l’Eglise. Il n’y a plus de haine, mais que réconciliation parfaite et charité, communion sans confusion, vivant de l’unité même du Père, du Fils et de l’Esprit à leur louange et à leur gloire.

Contrairement aux mystiques orientales qui présentent le salut comme la perte de soi au sein d’un grand tout, pour les chrétiens, la proximité accrue de l’homme avec Dieu n’est pas sa perte mais sa promotion, puisque nous ne pouvons être pleinement nous-mêmes sans être en communion avec Dieu. Elle le fait devenir plus libre et plus lui-même. Tout ce qui fait notre identité modelée par notre histoire terrestre sera maintenu tout en étant transfiguré.

f) De commencement en commencement

La vie des hommes en Dieu ne sera pas une réalité statique et monotone, mais une croissance perpétuelle en connaissance et en amour.

g) Le ciel anticipé

Dès maintenant, ce monde nouveau est en gestation, il grandit sans cesse autour de nous jusqu’au jour de la pleine révélation et transfiguration de toutes choses en Dieu.

*Il ne faut pas pour autant oublier l’urgence à agir dès aujourd’hui pour le salut du monde, dans la foi, l’espérance et la charité, afin que les hommes soient plus hommes et s’ouvrent à Dieu.*

*Nous ne devons en effet jamais oublier que le ciel éternisera tous les actes d’amour et de service que les hommes auront accompli sur terre. Cela doit creuser en nous l’appel à œuvrer pour le salut du monde. En ce sens, la construction de la cité terrestre bâtit aussi la cité céleste.*

*Nous devons être attentifs aux signes si fragiles et ténus soient-ils de l’anticipation du ciel sur la terre, partout où des hommes se convertissent, renoncent à leur péché, partout où la justice, la liberté et le respect progressent. Ces signes ne sont que la face visible de cette gestation cachée du Royaume des cieux parmi nous. « Je suis la résurrection et la vie » : cette affirmation du Christ est le signe de cette immense promesse.*

**2-5 Le purgatoire : une guérison**

Sommes-nous tous appelés à ressusciter ?

a) Des représentations fausses et même dangereuses

*La représentation courante du purgatoire est celle d’un lieu de souffrances dans lequel les hommes déjà amis de Dieu, mais encore chargés du poids des conséquences du mal commis, expient pendant un certain temps leurs péchés afin de satisfaire à la justice divine par une sorte de compensation. De ce lieu de souffrance et de supplice, le maitre d’œuvre serait évidemment Dieu. Cette conception repose sur une idée de la justice de Dieu qui n’est que la transposition dans l’au-delà des misérables justices des hommes. L’homme projette en Dieu sa propre conception de la justice, marquée par le péché. Il s’agit d’un contresens tragique où l’on oublie que le centre de gravité de la révélation chrétienne se situe dans la tendresse miséricordieuse de Dieu pour les hommes et que le propre de la justice de Dieu n’est pas de punir, mais de justifier et de faire vivre.*

*De plus, cette représentation situe le purgatoire dans un lieu et temps analogues à ceux de notre univers. Or l’univers de Dieu est celui d’une présence mutuelle où les cloisonnements n’ont plus lieu d’être. L’éternité n’est pas une succession d’instants, mais une présence simultanée de tous en un instant unique qui serait de toujours à toujours. Quand un homme quitte cette vie, il passe instantanément dans cet univers qui ne connaît plus nos coordonnées.*

*Il nous donc dépasser cette représentation du purgatoire.*

b) La genèse du purgatoire

Il a fallu attendre le 12ème siècle pour qu’on parle du purgatoire comme d’un lieu.

Cette notion prend sa source dans la valeur de la prière pour les défunts et dans la conviction de la nécessité pour la plupart d’entre eux d’une purification sanctifiante afin qu’ils puissent paraître devant Dieu.

Auparavant c’était un adjectif qui signifiait « purificateur ».

c) La prière pour les défunts

Cette prière, qui remonte au 1er siècle av. JC, se base sur l’espérance de la résurrection, l’espérance d’un pardon de Dieu pour ceux que la mort a saisi au terme d’une vie douteuse et enfin sur une communion entre les vivants et les défunts qui fait que les premiers peuvent intercéder avec fruit pour les seconds.

La liturgie fait état très tôt d’une prière pour les défunts.

d) Quelle peut être l’efficacité de la prière pour les défunts ?

Elle fait difficulté. Quelle peut être son efficacité si :

1. nous estimons qu’elle ne peut changer le jugement de Dieu sur les personnes,
2. il nous est impossible d’agir à la place de la liberté d’un autre ?

En fait, cette difficulté concerne la fécondité de toute prière pour les autres. Nous ne pouvons pas prétendre changer l’attitude de Dieu à leur égard, puisque la bienveillance de celui-ci leur est toujours acquise ; et nous n’avons pas de pouvoir sur leur liberté intérieure.

La réponse à ces questions tient dans la réalité de la communion des saints et dans la fécondité de l’amour.

La communion des saints affirme une solidarité spirituelle entre tous ceux qui appartiennent à l’unique corps du Christ et dans lequel la circulation de la vie est totale à l’initiative de la Tête. Comme pour nous : tout mal commis dans notre monde affecte la société ; à l’opposé, nous avons tous besoin d’amour et l’amour des autres nous aide à vivre et à progresser. Le salut respecte cette solidarité fondamentale et cette solidarité entre les membres du corps du Christ franchit le seuil de la mort. C’est pourquoi les membres de l’Eglise doivent prier les uns pour les autres, dans la louange et l’action de grâce et que la prière pour les défunts est un acte de communion avec eux dans l’amour du Christ, où nous rendons grâce au Père par JC pour les merveilles qu’il a réalisées en eux et nous unissons notre intercession pour eux à celle du Christ.

e) Une purification sanctifiante

L’Ecriture insiste sur la pureté de cœur nécessaire pour approcher Dieu (béatitude). Il s’agit donc de « purification ».

f) Une « opération-vérité » (H. Bourgeois)

Il suffit de regarder avec courage notre vie pour découvrir tout ce que nous cachons aux autres. Nous sommes souvent incapables de porter le poids de la vérité. Or, le monde de Dieu est celui de la lumière et de la transparence, et nous ne pouvons y entrer sans devenir nous-mêmes transparents et lumineux. La nécessité du purgatoire vient de là, et non pas d'une volonté arbitraire de Dieu. Le purgatoire est un processus de purification.

g) Quelle souffrance ?

La souffrance du purgatoire, c'est celle d'un amour encore ligoté. Le choc de la rencontre de Dieu est un feu dévorant. Ne parlons-nous pas nous-mêmes du regret de nos fautes comme d'une brûlure ?

Paradoxalement, cette souffrance est aussi une joie, la joie d'entrer dans la lumière et dans la vie.

h) Le purgatoire, don de Dieu

Le purgatoire n'est donc pas un châtiment. Il est au contraire l'expression de la grande patience de Dieu, qui maintient jusque dans l'au-delà la possibilité de notre conversion totale à l'amour.

**2-6 L’enfer ? Une tragique possibilité**

Peut-on faire l'économie de l'enfer ?

Au point de départ, il y a la certitude la plus inébranlable de notre foi : Dieu est amour. Nous ne pouvons penser l'hypothèse de l'enfer en-dehors de cette lumière. Rien, dans les textes du Nouveau Testament, ne contredit cette affirmation de l’amour absolu et universel de Dieu. C’est dire d’emblée que Dieu ne veut pas l’enfer, refus tragique et définitif de l’amour.

Mais l'homme peut vouloir ne pas aimer. C'est cette possibilité qu'énonce l'idée d'un enfer. L'essentiel du message de Jésus est un avertissement, une mise en garde. L'enfer est une possibilité réelle pour chacun d'entre nous, si notre liberté refuse Dieu de manière définitive. Mais cela ne nous enlève pas l'espérance que tous les hommes soient sauvés, selon le dessein universel de Dieu.

a) L’enfer dans la prédication de Jésus

b) L’enfer : un risque réel pour toute liberté créée

c) L’enfer est une création de l’homme

d) L’enfer doit-il être éternel ?

e) Le droit et le devoir d’espérer pour tous

**Notre chair « sœur du Christ » (Tertullien)**